



# Temps suspendu

MARC TAMET

**D**es dessins et moins d'une dizaine de toiles composent l'œuvre d'Éric Dubuc. L'été 2007, la revue *Passage d'encre* a consacré un dossier à cet artiste disparu en 1986. Une partie de son œuvre réalisée au début des années 1980 a été exposée à La Grange de Romainville en mai dernier.



ÉRIC DUBUC DEVANT DEUX DE SES AUTO-PORTRAITS

Derrière la porte cochère ouverte sur la rue de Paris à Romainville, après les arbres et les escaliers, la peinture et les dessins d'Éric Dubuc ont trouvé l'écrin nécessaire pour faire partager le vocabulaire et la langue d'un homme qui nous raconte l'humanité au présent. Des auto-portraits, bouleversants... Cela a déjà été écrit par Yves Kobry qui signe la préface d'une monographie publiée en 2007 par les Éditions du Héron. Un arbre dont les branches s'emmêlent à l'infini. Ce temps de la nuit, saisi dans un café parisien, place du Châtelet, en 1986. Où encore *Le Métro* et ses quarante et un personnages... qui attendent, dans un temps suspendu et une indifférence feinte à tout ce qui les entoure. Souvent les mêmes regards de poissons morts. Des bords, des limites, des limitations, aucune porte de sortie ou d'entrée.

Une contrainte des corps tellement évidente qu'elle finit par disparaître... masquée par la couleur!

Passée l'impression de « pris sur le vif », une œuvre profondément pessimiste. Dubuc nous a laissé comme trace des chemins qui conduisent vers un monde très organisé où tout mouvement semble pris au piège. Pire: impossible et inimaginable. Un monde installé, réglé au millimètre près.

Les visages eux-mêmes sont des décors statiques. Ni frénésie ni agitation, même pour la série des « Métros ». Les passagers sont erratiques. Pas de larme ni de cri, un vide parfait obligeant le « regardeur » à s'arrêter et à s'observer lui-même dans ce temps suspendu. « Oui, nous prenons la vie à la légère... », chantaient les prisonniers à Terezín. Ainsi, tout semblait très normal, *korrekt. Genau?*

Chronologiquement, les dessins précèdent le travail de peinture. Des dessins précis, explorant l'espace qui précède la peinture. C'est ce qui rend sans doute celle-ci encore plus prégnante. Il est urgent de la découvrir. Souhaitons qu'un lieu d'art contemporain s'engage à le faire dans les années qui viennent et montre cette collection restée pour l'instant beaucoup trop confidentielle.

Bien sûr, on ne peut pas oublier la disparition d'Éric Dubuc à 25 ans. Ni s'empêcher d'en rechercher les signes prémonitoires dans sa peinture. ▲

• Éric Dubuc (préface d'Yves Kobry), Lausanne, Éditions du Héron, 2007.

• Revue *Passage d'encre* - La Grange  
16, rue de Paris - 93230 Romainville  
[www.passagedencre.org](http://www.passagedencre.org)